

Yann Le Bohec, *Histoire de l'Afrique romaine. 146 avant J.-C.-439 après J.-C.*

Éditions Picard, 2005, 282 pages.

Jacques Frémeaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/2643>

ISBN : 978-2-8218-0504-0

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2007

Pagination : 136

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jacques Frémeaux, « Yann Le Bohec, *Histoire de l'Afrique romaine. 146 avant J.-C.-439 après J.-C.* », *Revue historique des armées* [En ligne], 246 | 2007, mis en ligne le 25 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/2643>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Revue historique des armées

Yann Le Bohec, Histoire de l'Afrique romaine. 146 avant J.-C.-439 après J.-C.

Éditions Picard, 2005, 282 pages.

Jacques Frémeaux

- 1 Ce grand ouvrage constitue une somme sur l'histoire du Maghreb à l'époque romaine, dans laquelle la pédagogie le dispute à l'érudition. Après un court chapitre sur la République (146-31 avant J.-C.), le sujet est traité en deux parties principales : Haut-Empire (31 avant J.-C.-284 après J.-C.), Bas-Empire (284-429 après J.-C.). Chacune étudie successivement, après une mise en place chronologique, les aspects politiques, administratifs et militaires, la vie économique et de l'urbanisme, et la vie religieuse et culturelle. Une très ample bibliographie montre à la fois la qualité de la documentation et les progrès de la connaissance d'une histoire très largement renouvelée par les découvertes archéologiques et épigraphiques. Le texte s'accompagne de soixante-treize documents, dont de nombreuses cartes et plans, ainsi que d'un dictionnaire des toponymes qui sera très utile, car il permet de passer des noms anciens aux noms actuels et inversement des noms actuels aux noms anciens.
- 2 Certes, la période traitée est d'abord intéressante par elle-même. Son auteur démontre brillamment comment, loin de n'avoir qu'un intérêt régional, l'étude des possessions africaines de Rome pendant une durée de près de six siècles, inaugurée par la prise de la Carthage punique par Scipion Émilien, et qui se termine avec la prise de la Carthage romaine par le Vandale Genséric, permet de mieux comprendre le fonctionnement général de l'Empire. Les antiquisants seront donc les premiers intéressés à lire ce livre. Mais il est souhaitable que la période soit connue au-delà de ces milieux spécialisés. Elle constitue en effet l'entrée de l'Afrique du Nord dans l'histoire au sens précis du mot, et s'inscrit donc avant tout dans cette longue durée que tout historien même des périodes les plus immédiates ne devrait jamais perdre de vue. Bien plus, elle appelle les spécialistes des époques moderne et contemporaine à réfléchir sur les conditions de la réussite ou de

l'échec de toute colonisation. Certes, ils savent trop bien comment l'histoire de l'Antiquité romaine a été appelée, pour justifier ou condamner l'entreprise de conquête française au Maghreb, à fournir modèles et contre modèles, contribuant ainsi à des polémiques auxquelles elle n'avait rien à gagner, pour ne pas être méfiants devant les anachronismes. Il nous apparaît cependant qu'il leur sera fort utile de se pencher sur la synthèse de Yann Le Bohec. Celle-ci démontre très bien comment s'est élaboré et a perduré un système de domination et de mise en valeur qui a fait de l'ensemble des territoires de l'Afrique du Nord une des possessions les plus prospères de l'Empire, au point qu'il n'est pas interdit de parler de « *miracle africain* ».

- 3 Deux éléments sont tout à fait comparables à ceux qu'a mis au point la colonisation française : une armée puissante, mais en nombre limité, que symbolise la célèbre III^e légion *Augusta*, qui en fut longtemps le pivot, appuyée sur un système de contrôle de l'espace sans doute beaucoup plus empirique qu'il ne fut le résultat d'une stratégie ; et par ailleurs une administration peu nombreuse et efficace. Les officiers français n'ont pas eu tout à fait tort de se comparer à des centurions. De nombreuses populations autochtones ont pu vivre en marge du système, en particulier les tribus semi-nomades, refoulées ou contrôlées, au point qu'on peut opposer au IV^e siècle deux Afrique, l'une romanisée, l'autre habitée par les « réfractaires » des montagnes ou des déserts. Mais les différences sautent aux yeux. Tout d'abord, les Romains ont bénéficié d'une situation religieuse marquée par la coexistence, et même la reconnaissance mutuelle des cultes, et par leur rapprochement dans le culte impérial, auquel le christianisme n'a mis fin que très tardivement. Ils ont su mettre au point un système politique très souple et évolutif, permettant la gestion des cités par des collectivités de notables auxquels l'accès aux carrières sénatoriales restait largement ouvert, et poussés à pratiquer ces libéralités connues sous le nom d'évergétisme. Il semble aussi que l'économie locale se soit très vite révélée pour la mère patrie d'un profit considérable, en particulier par des livraisons de blés de plus en plus vitales pour Rome. Jamais l'Afrique n'a souffert d'un quelconque retard par rapport à l'Italie, bien au contraire.
- 4 Enfin et surtout, les différences de mentalité sont évidentes : si le sentiment de la grandeur de la patrie et l'attachement aux institutions a toujours été très fort chez les Romains, la conviction de remplir une quelconque mission civilisatrice paraît leur avoir été largement inconnue, et la force leur a toujours paru un argument suffisant pour imposer leur domination. Ce réalisme proche du cynisme, ne les a pas empêchés d'imaginer des formules efficaces de gouvernement, considérées comme acceptables selon les critères du temps. Dans les populations, du reste, il ne paraît pas avoir existé de sentiments de solidarité capable de réaliser des coalitions assez fortes pour ébranler fortement l'organisation romaine, ce qui explique que les phénomènes de révoltes (Yann Le Bohec préfère éviter le terme de « *résistance* », dans lequel il voit un anachronisme) soient restés localisés.
- 5 Comment expliquer la fin de cette organisation ? En dépit de la « *crise du III^e siècle* », d'ailleurs moins marquée que dans d'autres régions de l'Empire, le IV^e siècle a été une période de prospérité, sans rupture brutale des structures politiques et économiques, et caractérisée par une intense vie culturelle, dont témoigne la grande figure de Saint Augustin. Yann Le Bohec prend nettement partie pour la thèse de « *l'assassinat* » de l'Empire romain sous les coups des barbares, et ici des Vandales, imprudemment appelés par le comte Boniface en conflit avec le pouvoir central. Les causes de la défaite ne résident pas dans une crise générale ou dans le discrédit de l'autorité, mais dans la

faiblesse d'une armée à la fois nombreuse, mal entraînée et peu motivée, peut-être en raison de la longue période de paix. À l'Afrique romaine succède désormais une Afrique vandale. L'auteur, en revanche, se garde de prolonger ses conclusions au-delà de cette époque. En particulier, il doute que l'étude de cette période contribue de manière décisive à faire comprendre l'événement majeur que constitua, trois siècles plus tard, la conquête arabe, suivie d'une très rapide islamisation. Il nous fournit, en tout cas, on l'aura compris, un ouvrage de référence, à la fois de documentation et de réflexion, qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques.